Pinchat TXT Eléments

TXT Principal

**Intro**

- le mardi 9 janvier 2018, les profs de la classe 1011 de CT à Pinchat craquent. Des pleurs. Tellement de haine, etc. CIT insider: «J'ai vu des profs pleurer, s'effondrer»

- C'est sans précédent: la 1011 CT est dissoute. Du jamais vu à Genève, mais partout ces classes d'enfants de 10-15 ans de faible niveau scolaire laminent les profs, conduisant à Burn-out et dépressions

- en CH romande le problème est présent un peu partout mais moins extrême qu'à GE. Soulève un lourd problème social: une population précarisée, défavorisée, enfermée dans des classes ghettos sans perspectives d'emplois ou de formations correctes

**Des classes infernales**

- Ce qui s'est passé dans la classe 1011? Plus aucune discipline, les élèves discutaient tout, notamment un groupe de 3-4 filles révoltées.

- un groupe a mené la danse, CIT Prof: individualités vraiment problématiques, des cabossés de l'école qui n'en ont rien à cirer et presque qui insultent les profs

- ils refusaient tout: «Allez vous faire foutre. J'en ai rien à cirer».

- Basset: «Les élèves ne se respectaient pas entre eux, le respect des enseignants n'était pas là, ils discutaient systématiquement les directives des enseignants, «pourquoi je devrais travailler, de toute façon je n'y arriverai pas, pourquoi je devrais arrêter de discuter?»

- pendant des mois, il y a eu une avalanche de sanctions disciplinaires dont le renvoi d'un élève 15 jours. Mais rien n'y a fait

- les profs ont craqué. Série de remplaçants. Elèves se sentent sacrifiés

- Un jour les profs ont dit: on ne viendra plus vous enseigner. But était de créer un choc psychologique.

- le matin même de la dissolution un garçon et deux filles ont été renvoyés de la classe. Une fille avait refusé de sortir son cahier. les tours sont montés entre elle le remplaçant

- le plus étonnant est que cette dissolution sans précédent n'a pas vraiment suscité de réactions dans le corps enseignant de Pinchat: «On en a pas tellement parlé entre nous. On est tellement confronté à ça que ça ne nous sort pas de notre quotidien. Les enseignants ont baissé les bras»

**Au Cycle, le piège des niveaux**

- Que se passe-t-il? Pour comprendre, voir le fonctionnement du cycle

- Cycle GE organisé en 3 niveaux (donner noms exacts)

- Cycle = 12-15 ans. Avant = niveau A et B, bonnes classes et problématiques

- Il y a 5 ou 6 ans on a créé 3 niveaux différents:

Regroupement R3 = bons

Regroupement R2 = moyens

Regroupement R1 = bas.

- «R1, ce sont des classes très problématiques. Des ghettos pour élèves en difficulté scolaire». A Pinchat il y a 4 classes de ce type, en comptant celle qui a été dissoute

- A Pinchat il y a 636 élèves (en mars 2018), dont 6% de CT/R1 soit environ 39 élèves, au début de l'année c'était 9%, 8 élèves ont été transférés

- GE a 3 filières: 65% R3, 25% R2, 10% R1. D'autres cantons comme Fribourg c'est 1/3 - 1/3 - 1/3!

- mais ces classes CT/R1 cumulent l'essentiel des problèmes

- Nadège Salzmann: Ce sont effectivement des classes très difficiles où n'a plus beaucoup l'occasion de réellement enseigner. On passer l'heure à faire de la discipline, à tenter de gérer

- "Tu essaies de survivre et de faire de la discipline. Il y a des élèves qui se battent en classe. Qui jettent un bureau vers le prof"

- "Ils ne sont pas là pour être à l'école mais pour être entre eux, pour embêter les profs"

- Christine Agassiss Zink: CT/R1 = difficultés d'apprentissage, démotivation profonde, ce qui se traduit par dénigrement du prof, distraction complète, déficit d'attention majeur, agressivité/insolence, manque total d'implication – ils ne sont juste pas là

- «Le problème le plus grave c'est que ces élèves sont stigmatisés. «Nous de toute façon on est des CT, on est nuls.» Ils en ont totalement conscience. C'est assez triste. Ça devient une espèce de ghetto. Walter Dyseli dit «les restants de la colère de Dieu»

- Salima Moyard: Je suis d'accord avec vous, la situation des CT/R1 est absolument catastrophique. Leur image d'eux-même est très mauvaise. c'était aussi le cas avant avec les B mais c'est encore pire. Quand il y a 3 étages, vous êtes à la cave, vous n'êtes plus seulement au Rez. Les élèves disent "on est nuls, vous savez, on est que des R1, on peut pas comprendre». Image extrêmement dégradée d'eux-mêmes.

- Moyard: «Faire passer un contenu est horriblement difficile, ils sont dans la fuite, on est face à une sorte de mélasse... Limaces amorphes ou gens qui déconnent, chahutent, pour ne pas se retrouver confrontés à leurs lacunes. Refus d'obtempérer. Ça fait mal au coeur.»

**Des cours qui ne commencent jamais**

- Rituel: les élèves doivent être debout derrière leur pupitre, en silence. En pratique atteindre cet état de calme peut prendre 25 minutes. Parfois le cours ne commence jamais!

- «Pour que le silence se fasse, ça peut aller de 30 secondes à 25 minute selon les classes. Ex jeudi dernier. Ça a duré 20-25 minutes. Pour leur faire enlever leurs vestes, il faut négocier. «Je vais avoir froid si je l'enlève». Pour leur faire respecter le plan de classe. Pendant que tu veux recadrer ça les autres commencent à manger, ils ont les poches pleines de bonbons, de chips.»

- Catherine Beck: Dès fois il faut 1 quart d'heure, 20 minutes pour obtenir le silence.

- Christine Agassis confirme: «Quand on perd une classe, c'est incontrôlable. Certains enseignants m'ont dit que sur 50 minutes de cours il faut faire 45 minutes de discipline.»

- Nadège Salzmann: Des fois, on se demande à quoi ça sert d'enseigner à ces classes. On se dit que ça sert juste à ce qu'ils ne soient pas dans la rue.

- Entre nous on parle de «dressage de fauves».

- Ces problèmes se posent dans d'autres cantons romands. CIT Richoz: «J'interviens dans tous les cantons et à GE c'est un peu extrême, mais dans certains établissements de Lausanne ça devient difficile d'enseigner. Dans le canton de Vaud le problème n'a pas été résolu, élèves très peu scolaires avec un parcours difficile, on appelle ça les VG. Et on voit ces situations dans d'autres endroits, FR, NE, JU... C'est la réunion de quelques individualités qui fait que.»

- «30-40% des profs sont en épuisement professionnel selon étude faite par les syndicats. Je vois ça tous les jours! Je suis dans une école et les gens se mettent à pleurer». Comme à Pinchat

**Des familles désintégrées**

- En arrière plan il y a souvent des problèmes familiaux. Précarisation. Divorces, familles monoparentales. Parcours migratoire chaotique.

- source 1: Il y a des situations familiales très dures. Des élèves qui viennent en classe avec des bleus. Qui s'occupent de 3-4-5 frères et soeurs en bas âge. Des enfant battus

- J'ai eu des contacts sporadiques avec les parents de CT mais ce que j'entends: Il n'y a qu'un des deux parents, ils se sentent dépassés, ils ne savent pas comment faire pour remonter leur enfant. Ex élève problématique de 9e R1: père absent, ça ne va pas avec la mère, du coup il vit chez sa grand-mère. C'est un élève agité, se lève tout le temps, fait des bruits de bouche, clic/pfff, difficiles à voir et donc il peut dire «non c'est pas moi».

- parents absents car cumulent les boulots pour survivre. Pression financière à cause du divorce.

- impossible du coup de faire les devoirs à la maison. Des cycles ont simplement laissé tomber les devoirs, du coup

- Nadège Salzmann: En CT on peut avoir 10 devoirs sur 12 non fait. Donc certains profs renoncent car ils savent que les élèves ne l'ont pas fait.

- parents n'osent pas demander à leur patron de pouvoir aller aux réunions: gardiennage, les concierges, aéroport ou même gens qui travaillent dans les magasins...

- «Il y a beaucoup d'élèves qui ont des heures et des heures d'absentéisme. Que les parents couvrent en disant qu'ils sont malades ou autres. Il y a des amendes en cas d'absence répétées, adressées aux parents»

**Géographie d'une crise**

- Le matin les enfants montent le chemin des Moraines. Ambiance chahutante, bruyante. Portables en main, trottinettes, petits groupes. Encore presque des enfants. Rap craché sur le chemin par une enceinte. Des élèves: « Putain ferme ta gueule, en plus déjà tu schlingues ». « On s’en bat les couilles ». « Nique ta mère ». « Putain »

- jeu de jets d'oeufs et de farine sur les élèves qui ont leur anniversaire, environ 2 par semaine depuis 4-5 semaines

- «Les espèces de clans se retrouvent là, écoutent de la musique dans des mini-enceintes. Il y a des élèves qui sèchent les cours, qui se cachent dans les bois. Tu les vois derrière les arbres à quelques mètres. Ils fument des cigarettes, joints. (...) On est censé surveiller aussi pour que les élèves n'aillent pas dans les bois.»

- "A 16h15 les élèves souvent se disputent, veulent se battre, tous les élèves courent (vers le chemin des Moraines), il y a des attroupements, en tant qu'adulte tu ne peux pas passer. C'est récurrent depuis quatre-cinq ans. Des fois le doyen ou directeur doit intervenir. Les problèmes de cigarettes et bagarres se passent sur le chemin. De l'autre côté il y a le chemin vert vers Veyrier ou Troinex et là il ne se passe pas grand-chose"

- "Moi j'ai dû intervenir pour 2 élèves qui voulaient se bagarrer. J'étais à vélo, tu vois un attroupement et tu arrives au coeur de la bagarre, avril 2016. La doyenne a recueilli des témoignages pour savoir ce qui s'était passé. Les élèves ont peut-être été suspendus une semaine?"

- En bas du chemin, les cités de Carouge. Pas super rutilant... Cité Léopard = apparts minuscules, bruyants, on entend tout! Pas entretenu ni rénové car ça va être démoli

- Cette géographie très spéciale de Pinchat: en bas les cités de Carouge, en haut les villa

- JM Bugnion: «Oui, en résumé, on peut dire qu'une bonne partie des élèves de CT viennent du bas, de Carouge, et qu'ils doivent monter leur chemin de calvaire jusqu'au cycle. C'est sur ce chemin qu'une partie des frustrations s'exprime. Il y a le haut et le bas, et les gamins sont parfaitement conscients de ça.»

- Nadège Salzmann OFF: Si on regarde les listes de classes, on voit que ce sont des parents étrangers, par exemple Portugais, de parents qui n'ont pas fait leur scolarité à GE. C'est frappant, ces parents ne sont pas familiarisés avec le système. Même le Français pour eux n'est pas familier. Clairement eux viennent de Carouge et ce sont eux qui montent les Moraines. Les parents qui sont réactifs (qui morigènent leur enfant s'il ne travaille pas), on voit les résultats tout de suite. Et ces parents ce sont les gens des villas.

- Pinchat, autrefois "upper class", a aujourd'hui mauvaise réputation de bagarres diverses, cf PV de l'ADE du 22 mai 2017

- Basset: ce qui m'inquiète le plus ce n'est pas les bagarres même si ça arrive de temps en temps

- plus rare, le cyberharcèlement, 2 signalements à la police depuis 2013 car menace à intégrité sexuelle

- cas de phobie scolaire en nette augmentation (Basset). Gens qui simplement n'arrivent plus à aller à l'école

**Le rêve trahi d'André Chavannes**

- Pinchat est le 2e Cycle construit à GE, en 64-65, volonté de mixité sociale, à l'époque et encore maintenant

- plutôt un bon cycle au niveau social mais avec des populations très différentes entre haut et bas

- le père du Cycle c'est André Chavannes dont le buste trône au DIP et qui voulait mélanger les classes

- Christophe Bolllmann: «La volonté de Chavannes était la mixité. La République voulait niveler les classes sociales. C'est le père du CO et Pinchat est l'un des premiers cycles. 30 glorieuses, baby boom, période florissantes pour GE, ascenseur social, un contremaître pouvait se construire une maison comme celle qui est en face de chez moi, contremaître chez Tavaro. (...) Idée de Chavannes, c'était un socialiste, les milieux aisés et moins aisés devaient se confronter, pour que la ploutocratie ne se perpétue pas à l'école. Il invite donc les gens du bas à monter à l'école (à Pinchat). (NDLR Implante cycles à la frontières des quartiers aisés et pauvres, à la frontière des classes)

- mais le rêve de Chavannes d'avoir des classes mélangeant tous les élèves s'est fracassé sur la réalité

- en 2011 VERIF il y a eu votation, les Genevois ont choisi un cycle plus sélectif à 3 niveaux. A l'époque on prétend que ce système va concilier le meilleur des mondes grâce aux passerelles entre les niveaux

- Beer: le système des passerelles ne fonctionne plus, dès la 2e les dès sont jetés

- En fait ça crée des classes chimiquement pures de mauvais élèves

- Nadège Salzmann: du coup restent en CT les élèves qui non seulement sont faibles mais n'ont pas envie de se donner de la peine. Ça double le problème. Les faibles qui travaillent sont tirés vers le haut, pour les sortir de ces mauvaises ambiances.

- CIT Basset: ça colle à la peau d'être CT/R1

- Catherine Beck: Les 2 regroupements étaient plus valorisants pour les élèves. Dans le regroupement B il y avait différents niveaux, c'était moins évident au regard des élèves de savoir qui était au bas du panier. On s'en fichait de savoir si dans les B les gens étaient plus ou moins forts

- JM Bugnion: Le R1 a un sentiment d'échec mais il peut être "rédempté", sauvé. Beaucoup d'élèves ont une forte attente de passer au niveau supérieur. Ça ne marche pas si mal car 3/4 de ceux qui montent se maintiennent dans le niveau supérieur. Une minorité y arrive après 3 mois, un an à changer, ensuite ça se réduit énormément.

- Et ceux qui ne sont pas rédemptés? Et bien, ils sont damnés! Vous vous sentez comment, quand vous voyez votre copain changer? Ce sentiment de frustration, il existe en R1 mais aussi en R2. Du moment qu'on est damné, qu'on est mauvais, quand on a entre 12 et 15 ans? Il faut bien qu'on m'admire d'une façon ou d'une autre puisqu'à l'école je suis mauvais. Autant alors être populaire. Et comment on est populaire? En faisant rire, d'abord,au détriment des profs

- Et puis, pour être populaire, on provoque. C'est vraiment l'âge. Être populaire c'est se démarquer, ils sont surtout reconnus comme des rebelles, des fauteurs de trouble, des gens qui ne se plient pas à l'autorité

**Des profs en rupture**

- les profs d'aujourd'hui ne sont absolument pas formés à gérer ces classes

- ils se prennent en pleine tronche des situations sociales dont ils ne sont pas responsables

- Catherine Beck: Forcément, j'ai beaucoup de collègues en souffrance. (...) Il n'y a pas assez de candidats pour prendre ces classes. Cette année c'est le cas. Forcément, les gens ne se portent pas tous volontaires. On essaie de créer des équipes motivées à l'avance. Ces classes peuvent être excessivement pénibles. Il suffit d'un élève qui a décidé de nous empêcher de travailler. Et ils peuvent être trois.

- LLZ: Le prof leader naturel va se faire respecter d'entrée de jeu, ceux qui sont trop sympa ou veulent faire de la discipline mais n'en ont pas les moyens se font laminer.

- Charles Beer: Vous avez énormément de profs qui sont à l'aise avec ces classes. Mais c'est vite galère, souffrance, fatigue, démotivation, quand vous êtes pas formés, pas volontaire, vous êtes rapidement balayé et ça peut être extrêmement fatiguant.

- Christine Agassis Zink: «Il faudrait que la classe politique vienne dans les classes voir ce qu'il se passe, mais pas en cravate, en jeans et baskets, pendant une semaine. Ils sont loin, loin loin de réaliser. Les gens qui sortent de l'uni vivent parfois dans un monde de bisounours. Ils idéalisent encore l'enseignement. Il faut qu'ils prennent la mesure de l'exigence, il faut une force interne. (...) Ça fait 20 ans que j'accompagne des enseignants. J'ai pu observer l'évolution de l'enfance. Il y a une démission totale du noyau parental. Enseignement ça doit être aujourd'hui d'être un éducateur bienveillant. Il faut abandonner la notion que vous avez du métier d'enseignant qui est de transmettre un savoir.

- «Les profs, avant de venir chez moi, avaient appris des choses théoriques, des jeux de rôle, mais ils ne s'étaient jamais sentis en danger, comme face à leurs classes où ils se sont sentis parfois en danger d'être agressés, il ne faut pas se le cacher.»

- EX: Une fille arrive en classe avec son smartphone. La prof lui demande de le lâcher. La fille l'injurie, l'abreuve d'insultes. ça a duré longtemps. «Jt'e casse la gueule, pauvre conne!» La prof est restée droite sans rien dire. Elle lui a dit: Pour moi aussi le téléphone est interdit. Ça a recommencé. Pour finir elle lui a dit: «L'épreuve est prête, je te donne 3 secondes pour lâcher ton téléphone, ce serait dommage de te mettre un zéro». La fille a fini par lâcher son téléphone par terre et un autre l'a ramassé. La prof a maîtrisé, sans violence, sans aller chez le doyen.

- «Pour le prof = problème à être entendu, respecté, à avancer dans le programme, ils se sentent démunis et impuissants. Source de burn-out car ils sont constamment poussés dans leurs retranchements. Ils sont coincés entre les enfants surpuissants et la pression des parents et de la hiérarchie. Aujourd'hui, c'est un sacerdoce, l'enseignement.»

- nouveau problème, les téléphones et les réseaux sociaux, change le rapport de force (CIT Christine Agassiz Zink): «Avec les smartphones ils sont encore plus puissants (car peuvent "comploter" en groupe).»

- Basset: «Des élèves se sont organisés pour filmer un professeur et ils se sont organisés pour faire les imbéciles, des parents ont voulu utiliser cela contre l'enseignant. Ça a été effacé, l'élève a été sanctionné et ça s'est bien terminé. Il y a environ deux ans»

- du coup burn out

- actuellement à Pinchat (janvier 2018) un doyen est OUT

**Solutions de secours**

- une solution un peu désespérée: le cours avec le cheval

- car cheval est aussi fort, dangereux et imprévisible qu'une classe difficile!

- Christine Agassis: «J'ai vu pendant 4 ans la souffrance de ces enseignants. Les profs ne sont absolument pas préparés à ça. Certains s'en sortent très bien. Mais pour d'autres c'est une souffrance terrible. S'ils sont fragiles c'est très dur. Beaucoup de parents ne cadrent plus, ils ne peuvent plus, vies compliquées. Il faudrait enseigner totalement différemment de ce qu'on fait depuis 50 ans.»

- classes avec deux profs pour essayer de cadrer

- coaching, appel à des "secouristes" extérieurs

- formations pour tenter de faire face

**Après le cycle, la voie de garage**

- et que deviennent les gens de CT/R1 après le cycle?

- Nadège Salzmann: Question: qu'est ce que ces élèves font après, car leur niveau scolaire est très bas?!

- «En février les élèves de ces classes n'arrivent pas à conjuguer le verbe être. Il y a un gouffre, un choc culturel entre eux et les enseignants»

- sont coincés en attendant apprentissage où la barre est trop haute pour eux à GE

- CIT SRED: «Il y a eu un doublement des élèves en parcours de transition. On est passé de 7% en 2000 à 15%. Cf tablo D4a. Certains élèves veulent aller en dual (apprentissage) mais ils sont trop en difficulté et ne correspondent pas aux exigences des entreprises. Elèves en difficulté coincés entre l'école où ils n'ont pas accès en raison des notes et entreprises qui ne veulent pas les embaucher.»

- on cherche des gens plus mûrs, mieux formés, plus âgés. «Accéder aux banques, régies, assurances, bonne chance! Le niveau a beaucoup augmenté.»

- François Rastoldo: «De plus en plus ce qui se passe à l'école est un enjeu important. Si on se plante à l'école, on ne peut plus aller bosser à l'usine comme avant. Le système économique, tertiarisation, est devenu extrêmement gourmand en qualifications, les gens sans qualifications sont de plus en plus disqualifié/désaffilié.»

- Beaucoup décrochent après les filières de transition. 80% des gens en transition viennent du cycle et de CT/R1 ou R2. Donc oui CT/R1 est la source de la transition.

- et en filière de transition ça se passe pas forcément très bien: cf Gilles Bonte. «On ne peut pas redoubler. Les stats sont assez alarmantes. Le taux de réussite de ces classes est de 50% (50% d'échec) - chiffre donné en conférence de fin d'année. Ces gens doivent alors trouver un apprentissage, souvent ils en sont incapables et vont alors en coaching pour au moins trouver une place d'apprentissage.»

- cf GRAPH SRED doc 2014: ça concerne des centaines de personnes chaque année

- Rastoldo: «Le noeud du problème ce sont les élèves en difficulté après le cycle. L'enjeu je pense qu'il est là. Le cycle c'est quand même l'endroit où ça commence à se décanter. Ça rend le phénomène manifeste. On perd très peu d'élèves à la sortie du cycle mais après les structures de transition. Cf doc: chiffres 2012, 39% des gens restent sans formation après ce cycle de transition, ça fait des centaines de personnes chaque année à GE. (Car 39% de 846 dans les chiffres 2012) Là, c'est très fragile.»

**Vers un autre enseignement?**

- il faut d'autres manières d'enseigner et d'autres profils de profs pour ces élèves-là.

- Au CO il y a les enseignants et les éducateurs. Les 1ers désespèrent de ne pas transmettre leur savoir. Les éducateurs savent qu'il faut mettre les élèves en état d'écouter.

- Beer: «Il faudrait ouvrir beaucoup plus vers des profs orientés vers des projets d'apprentissage, mais ça bloque. Les praticiens ne sont pas acceptés, on arrive pas à diversifier, c'est un système autobloquant et auto-dépréciatif.»

- le projet d'apprentissage devrait naître beaucoup plus tôt au Cycle

- Beer: La recherche et préparation d'apprentissage devrait être prioritaire, par-rapport à "faire le programme". Il y a une négation de la réalité. On maintient un fond d'illusions sur un socle très large de compétences.

- JM Bugnion: La perméabilité voulue par Beer fait que les mêmes cours doivent être enseignés dans toutes les sections. C'est logique mais problématique. Les travaux manuels ont presque disparus. Le dessin a baissé. Alors que ces disciplines permettaient aux gens de prouver qu'on vaut qqch différemment. On doit en revanche continuer l'Allemand, ce qui est dramatique car ces élèves sont tout sauf des linguistes émérites.

- Catherine Beck: Ils sont bombardés de Français et de maths pour tenter de rattraper leur retard, parce que le niveau est faible, alors que les disciplines techniques ont à peu près disparu. Cf travaux manuels. ça leur permettrait de souffler un peu. Avant la musique ils avaient deux heures. ça leur permettrait d'avoir qqch de plus varié car le scolaire, ça les gonfle.

- JM Bugnion: Il faudrait plus de liberté pour ces classes, monter des projets. Pour les responsabiliser. Théâtre, musique. Enseignants, il faut être à la fois bienveillants et fermes: montrer qu'on aime des élèves, ils le sentent, mais être aussi capable de mettre des limites.

- AET promet de réformer. Et même Beer, le père du CO actuel, admet que quelque chose ne va pas: «Je ne remets pas en cause les choix qu'on a fait mais il manque des éléments pour que ce système soit vraiment vivable.»

- compliqué de réformer le cycle, cf Basset: «On ne peut rien changer dans l'immédiat car la loi règle ce système dans ses moindres détails. Le Grand Conseil devrait de nouveau voter, avec possibilité de référendum.»

**Conclusion (optimiste?)**

- A Pinchat, la classe dissoute des CT/R1 est en voie de reformation

- Richoz: cet établissement a été repris en main depuis 2 ans

--------

MAKING OF DE L'ENQUÊTE

- résultats de dizaines d'entretiens

- manque de chiffres sur absentéisme desé lèves et état de santé des enseignants

- Remerciements:

--------

CE QUI SE PASSE EN CLASSE

LES PERTURBATIONS

- en entrant en classe: il y en a un qui s'asseoit parce qu'il en a marre, un qui ouvre la fenêtre, un qui relance... Et quand enfin on dit bonjour asseyez-vous, sortez vos dossiers, ça relance le bruit.

- refus d'ordre: «Pourquoi je devrais travailler, de toute façon je n'y arriverai pas, pourquoi je devrais arrêter de discuter?»

- refus de lâcher son téléphone: «Jt'e casse la gueule, pauvre conne!»

- "J'obéis pas aux femmes". "J'en ai rien à faire de ce que disent les femmes"

- gens qui arrivent en retard

- pendant que le prof vérifie les devoirs, élèves discutent entre eux. Sans cesse

- bavardages constants, des commentaires constants

- élève agité, se lève tout le temps, fait des bruits de bouche, clic/pfff, difficiles à voir et donc il peut dire «non c'est pas moi»

- incidents entre élèves, animosité

- insultes aux profs. Ça peut aller jusqu'à «sale pute» et «vous me faites chier, vieux con». «Vous me dégoûtez, je vous souhaite de ne jamais avoir d'enfants»

- élève ne veut pas enléever sa veste

- pendant que le prof tente de faire obéir un élève, les autres mangent

LES SOLUTIONS

- Du quasi militaire. Il faut être hyper-carré sur ce qu'on leur demande. Le flou, c'est laisser la place au n'importe quoi

- Un bruit = une annotation dans le carnet. Dès qu'un élève sort du cadre il est remis dedans, si on le fait pas ça devient n'importe quoi

- mettre 2 enseignants par classe. Ils sont deux en même temps, à certaines heures, 2 adultes face à 12 enfants

- engager un coach extérieur, souvent un retraité très expérimenté comme Jean-Claude Richoz ou Serge Boimare, F, 75 ans environ, spécialiste des élèves en grande difficulté

- pour éviter le chaos au début du cours quand le prof vérifie le carnet, donner tout de suite du travail aux élèves pour qu'ils restent concentrés

- équipe d'enseignant soudée et solidaire avec des règles uniformes

- créer des liens affectifs avec les élèves

- accueillir les élève ssur le pas de la porte pour qu'ils comprennent qu'ils entrent dans un espace protégé, la salle de classe

- Remettre en route la machine à penser (Boimare) avec des cours spéciaux: Au début de la journée les élèves écoutent un texte lu par le prof et doivent se concentrer, résumer, tirer des questions existentielles de cette histoire, produisent un résumé ou un petit dessin

--------

EDITO: la promesse trahie

-------